

Samedi 27 avril 2024 | 16h  
Liège, Salle Philharmonique

PROGRAMME 23

# L'après-midi d'un faune

● CHEZ GERGELY

DEBUSSY, Prélude à l'après-midi d'un faune (1892-1894) ☺ ENV. 10'

Chr. MASON, Thaleia. Concerto pour flûte/piccolo et orchestre ☺ ENV. 20'  
(création, co-commande de l'OPRL et de la Fondation Philip Loubser, pour Noémi Györi et Gergely Madaras)

1. *Lamentation (En recherche, lyrique, nostalgique)*
2. *Incantation (Hypnotique, dansant, envoûtant / Soudainement plus rapide, avec urgence / Enjoué / Extatique) - Cadence (Molto rubato) - Après Syrinx (l'autre nymphe) - Mélancolique, mystérieux*
3. *Chants sans paroles (Tendre, mélancolique / Joyeux, fluide / Exubérant / Calme)*

Noémi Györi, flûte et piccolo

Pause ☺ ENV. 20'

DEBUSSY, Nocturnes pour chœur et orchestre (1897-1899) ☺ ENV. 25'

1. *Nuages*
2. *Fêtes*
3. *Sirènes*

Chœur Symphonique de Namur (dir. Benoît Giaux)

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*

Sur  le vendredi 24 mai, à 20h

En différé sur 

En direct sur le site web de 



En partenariat avec **uFund**

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

SAMEDI 27 AVRIL 2024 L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE

Avec Debussy, ce sont tous les miroitements de l'orchestre symphonique qui se font entendre. Comme en état d'apesanteur, son *Prélude* inspiré de Mallarmé évoque le sommeil voluptueux d'un faune (divinité champêtre de l'Antiquité gréco-latine) par une brûlante après-midi d'été. Ses *Nocturnes* colorent de mille feux le mouvement des nuages dans le ciel, les clameurs d'une fête ou le chant marin du chœur des sirènes. Pour la création du nouveau *Concerto pour flûte* du Britannique Christian Mason, Gergely Madaras partage la vedette avec la flûtiste Noémi Györi, avec qui il forme un couple très glamour, à la ville comme à la scène...

RETROUVEZ L'INTERVIEW DE GERGELY MADARAS ET DE NOÉMI GYÖRI  
SUR NOTRE SITE OU SCANNANT :



# Debussy **Prélude à l'après-midi d'un faune** (1892-1894)

**MALLARMÉ.** C'est un poème de Stéphane Mallarmé (1842-1898) que **Claude Debussy** (1862-1918) prit comme point de départ pour élaborer ce qui allait devenir l'une des œuvres les plus emblématiques de la musique moderne. D'abord intitulée *Monologue du faune*<sup>1</sup> (1865), l'églogue (petit poème pastoral ou champêtre) de Mallarmé, « sublimation d'un ardent rêve sensuel », fut remaniée et publiée en 1876 sous le titre *L'Après-Midi d'un faune* :

*Ces nymphes, je les veux perpétuer.  
Si clair,  
Leur incarnat léger, qu'il voltige dans l'air  
Assoupi de sommeils touffus.  
Aimai-je un rêve ?  
Mon doute, amas de nuit ancienne, s'achève  
En maint rameau subtil, qui, demeuré les vrais  
Bois même, prouve, hélas ! que bien seul je  
m'offrais  
Pour triomphe la faute idéale de roses –  
Réfléchissons...  
ou si les femmes dont tu gloses  
Figurent un souhait de tes sens fabuleux !  
Faune, l'illusion s'échappe des yeux bleus  
Et froids, comme une source en pleurs, de la  
plus chaste :  
Mais, l'autre tout soupirs, dis-tu qu'elle  
contraste  
Comme brise du jour chaude dans ta toison ?  
Que non ! par l'immobile et lasse pâmoison  
Suffoquant de chaleurs le matin frais s'il lutte,  
Ne murmure point d'eau que ne verse ma flûte  
Au bosquet arrosé d'accords ; et le seul vent  
Hors des deux tuyaux prompt à s'exhaler avant  
Qu'il disperse le son dans une pluie aride,  
C'est, à l'horizon pas remué d'une ride  
Le visible et serein souffle artificiel  
De l'inspiration, qui regagne le ciel. [...]*

**DÉLICIEUX ET ENVOÛTANT.** La délicatesse, la sensualité d'une flûte évanescence, la volupté de glissandos de harpes, quelques échos de cors lointains... en quelques touches savamment dosées, Debussy crée un monde éminemment personnel, empreint de rêves et d'illusions, en même temps qu'il inaugure de manière magistrale l'avènement de la musique moderne. De bout en bout, il maintient intact, tel un funambule, un état de grâce à la fois délicieux et envoûtant où les mots semblent superflus à traduire l'indicible. Souplesse rythmique, suspension temporelle, fluctuations incessantes de l'harmonie, subtilité du phrasé, raffinement de l'écriture... tout concourt à faire de cette œuvre le jalon d'une ère nouvelle dans l'histoire de la musique.

**LES TEINTES LES PLUS VIVES.** Écrite entre 1892 et 1894, cette œuvre fut créée le 22 décembre 1894 à la Société Nationale de Musique, à Paris, sous la direction du chef suisse Gustave Doret. Malgré un accueil triomphal du public, la critique ne put s'empêcher de reprocher à Debussy son manque de simplicité... Seul le clairvoyant Paul Dukas, dont les talents de critique musical s'exerçaient déjà dans plusieurs revues de l'époque, saisit toute la portée de cette œuvre novatrice : « C'est par son aptitude à construire un ensemble logique au moyen de la seule fantaisie que le talent de M. Debussy me semble incomparable. [...] L'idée engendre la forme, ici comme partout, et l'on ne saurait blâmer un auteur de choisir celle que comportent naturellement ses sensations particulières. L'essentiel est qu'elles concordent parfaitement. » Découvrant la musique de Debussy, Mallarmé lui-même déclarera : « Je ne m'attendais pas à cela. La musique évoque l'émotion de mon poème et dépeint le fond du tableau dans les teintes plus vives qu'aucune couleur n'aurait pu rendre. »

1 **FAUNE.** Divinité champêtre mythologique, à l'image de Pan, traditionnellement représentée avec le corps velu, de longues oreilles pointues, des cornes et des pieds de chèvre.

# Mason *Thaleia*, concerto pour flûte/piccolo

(création, co-commande de l'OPRL et de la Fondation Philip Loubser, pour Noémi Györi et Gergely Madaras)

---

**NÉ À LONDRES EN 1984**, Christian Mason a étudié à l'Université de York puis au King's College de Londres (doctorat dans la classe de George Benjamin). Lauréat de la Society for the Promotion of New Music (2005), de la Royal Philharmonic Society (2009), de la Fondation Mendelssohn (2012) et de la Fondation Ernst von Siemens (2015), il a été l'assistant du grand compositeur anglais Harrison Birtwistle (1934-2022). Professeur invité de composition à l'Université de Cambridge et cofondateur de l'ensemble Octandre, il est un fervent interprète d'un instrument électronique rare, le thérémine. Ses œuvres sont jouées par les orchestres et ensembles de Londres, Berlin, Vienne, Munich... sous la baguette de Christian Thielemann, Christoph Eschenbach, François-Xavier Roth... Ses œuvres sont éditées chez Breitkopf & Härtel [www.christianmason.net](http://www.christianmason.net)

**EN TANT QUE FLÛTISTE**, Noémi Györi est une grande admiratrice de Debussy. Pour elle, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1894) et *Syrinx* (pour flûte solo, 1913) marquent une étape cruciale dans l'histoire de la flûte, après l'apport majeur de Johann Sebastian Bach. La musicienne aime rappeler d'ailleurs la célèbre phrase de Pierre Boulez : « *C'est avec la flûte du faune que commence une respiration nouvelle de l'art musical. [...] La musique moderne commence avec L'après-midi d'un faune* ». En réfléchissant sur ce répertoire, elle réalise, à 37 ans, que ces deux œuvres sont des histoires où seule la parole masculine est mise en avant (celle du faune et celle de Pan dans *Syrinx*). Elle se demande même : « *Comment puis-je, en tant que femme, interpréter de telles pièces? En soi, le mythe antique de Syrinx a quelque chose d'effrayant quand on y pense : une nymphe, transformée en roseau, est mutilée par un homme qui la découpe pour en faire une flûte de Pan. Quand Debussy reprend l'histoire, son Pan découpe un roseau parmi tant d'autres. On ne sait pas s'il s'agit de Syrinx elle-même, mais on peut le supposer* ».

**PENDANT FÉMININ**. Lorsque Daniel Weissmann, l'ancien Directeur général de l'OPRL, l'invite à jouer en soliste à Liège, Noémi ne souhaite pas se produire avec l'Orchestre dans un concerto pour flûte traditionnel (Mozart, Reinecke, etc.). Il lui faut un projet fort, digne de l'institution et de ses musiciens. Plongée depuis des années dans cette relation entre la flûte et le monde antique, il lui semble fondamental de proposer une pièce qui serait le pendant féminin du monde de Debussy. C'est ainsi que s'impose l'idée d'une commande au compositeur britannique Christian Mason, formidable créateur « *d'atmosphères aux pouvoirs hallucinatoires* » (*Classical Source*).

**RÉPONSE À DEBUSSY**. Co-commande de l'OPRL et de la Fondation Philip Loubser (Amsterdam), *Thaleia* est le premier concerto écrit par Mason. Même sans jouer lui-même de cet instrument, il en connaît toutes les subtilités : sa mère a joué un peu de flûte et son épouse est flûtiste professionnelle! En dialogue étroit avec Noémi Györi, et avec beaucoup d'ouverture d'esprit, il a réalisé une œuvre en trois mouvements

qui se veut une véritable réponse au *Prélude à l'après-midi d'un faune* dont il reprend à l'identique l'effectif orchestral. Il évoque en outre dans sa cadence, quelques citations subtiles de *Syrinx*, pour rappeler le lien complice que Noémi entretient avec cette œuvre.

**MYTHOLOGIE.** Dans sa création, Mason met surtout en avant la parole d'une femme, autrement dit les désirs, le ressenti, les aspirations d'une nymphe de la mythologie antique, Thaleia (Thalie en français). Celle-ci vit sur le mont Etna, en Sicile, elle est aimée du roi des dieux, Zeus, mais doit se cacher sous la terre par crainte de la jalousie d'Héra (l'épouse de Zeus). Elle y met au monde ses jumeaux (appelés les Paliques).

**STYLE.** La musique de Mason n'est pas un poème symphonique descriptif. Pour Noémi, elle évoque plutôt « *les qualités de fécondité et d'épanouissement que Thaleia incarne et qui grandissent au fur et à mesure de la progression de l'œuvre* ». Le compositeur joue d'ailleurs beaucoup sur les répétitions de phrases, sur les canons (parfois amorcés par la flûte), « *sans doute une allusion aux deux enfants de Thaleia* ». Intégrant parfois les sons de la nature, Mason aime également développer sa musique jusqu'à l'extase, en une sorte de jaillissement qui rappelle que les jumeaux sont les dieux siciliens des sources chaudes et des geysers. Les parties de flûte (et de piccolo!) font appel à une très grande technicité pour mieux rendre à la fois la force et la vulnérabilité de la nymphe.

**DANS UN ESPRIT D'ART TOTAL,** la flûtiste porte à l'occasion de cette création une tenue spécifiquement dessinée par la styliste franco-israélienne Noémie Weismann qui s'inspire des tenues de la sculpture grecque



© Photo Manu Theobald

antique. Elle est également parée d'élégants bijoux conçus par la créatrice Anna Zeibig, fabriqués à partir d'argent, de bois, de glands, de matériaux organiques issus des forêts. « *Ils évoquent le dieu Pan et sont l'expression du désir, de la douleur et de la passion sauvage.* »

**REPRISE.** Gergely Madaras et Noémi Györi donneront la première britannique de *Thaleia* avec le BBC National Orchestra of Wales, le 21 juin, à Cardiff.

STÉPHANE DADO

# Debussy **Nocturnes** (1897-1899)

---

**YSAÏE.** Dès 1892, Debussy caresse le projet d'une œuvre pour orchestre qui s'intituleraient *Trois Scènes au crépuscule*. Toutefois, deux ans plus tard, il adresse une lettre au violoniste liégeois Eugène Ysaÿe, dans laquelle il évoque plutôt *Trois Nocturnes pour violon principal et orchestre*, présentés comme « ... une recherche dans les divers arrangements que peut donner une seule couleur, comme par exemple ce que serait en peinture une étude dans les gris ». Son admiration pour le Liégeois est grande puisque, dans une lettre du 13 octobre 1896, il évoque les *Nocturnes* « écrits pour Eugène Ysaÿe, un homme que j'aime et que j'admire. D'ailleurs ces *Nocturnes* ne peuvent être joués que par lui : Apollon lui-même me les demanderait que je serais obligé de les lui refuser ! » Malheureusement, une mésentente entre les deux hommes va pousser Debussy à modifier son projet.

**LUMIÈRES SPÉCIALES.** Dans la version définitive des *Nocturnes*, élaborée de décembre 1897 à décembre 1899, l'idée du violon principal est abandonnée. Tandis que *Nuages* et *Fêtes* sont créés le 9 décembre 1900 à Paris, aux Concerts Lamoureux, sous la baguette de Camille Chevillard, le triptyque entier ne sera donné que près d'un an plus tard, le 27 octobre 1901, toujours chez Lamoureux. Dans le programme de l'époque, Debussy explique : « Le titre *Nocturnes* veut prendre ici un sens plus général et surtout plus décoratif. Il ne s'agit donc pas de la forme habituelle de 'nocturne', mais de tout ce que ce mot contient d'impressions et de lumières spéciales. »

**NUAGES.** « C'est l'aspect immuable du ciel avec la marche lente et mélancolique des nuages, finissant dans une agonie grise, doucement teintée de blanc. » À l'en croire, les *Nuages* furent ceux de Paris (... « une nuit, sur le pont de Solférino... La Seine, sans une

*ride, comme un miroir terni. Des nuages passaient... »*). Deux éléments essentiels sont à relever : l'intervention répétée d'un motif chaud et velouté au cor anglais et la création d'un fond sonore mouvant par les cordes, extrêmement divisées (jusqu'à 12 parties de violons).

**FÊTES.** « C'est le mouvement, le rythme dansant de l'atmosphère avec des éclats de lumière brusque. C'est aussi l'épisode d'un cortège (vision éblouissante et chimérique) passant à travers la fête, se confondant en elle, mais le fond reste, s'obstine, et c'est toujours la fête et son mélange de musique, de poussière lumineuse participant à un rythme total. » Ce second tableau se fait aussi l'écho de *Fêtes du Bois de Boulogne* (« Une retraite aux flambeaux, le soir, au bois... Puis les cavaliers de la garde républicaine, resplendissants, ... et les clairons qui sonnaient leur fanfare... »). Le « cortège » dont parle Debussy se situe au cœur du mouvement et se distingue par un rythme de marche scandé par les harpes, sur lequel se détachent les trompettes bouchées.

**SIRÈNES.** « C'est la mer et son rythme innombrable, puis, parmi les vagues argentées de lune, s'entend, rit et passe le chant mystérieux des sirènes. » Cinq ans avant *La Mer* (1903-1904), Debussy exprime dans *Sirènes* sa fascination pour l'univers marin et son incroyable liberté rythmique. Des voix de femmes (sopranos et mezzo-sopranos) y déroulent de souples ondulations, sur de simples vocalises. Rien n'est heurté, tout y est flux et reflux. Pour Gergely Madaras, les sirènes des *Nocturnes* de Debussy, par leur côté mythologique, offraient un pendant idéal à la nymphe Thaleia du *Concerto pour flûte* de Christian Mason.

ÉRIC MAILOT

## Gergely Madaras, *direction*

---

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Bruxelles, Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. [www.gergelymadaras.com](http://www.gergelymadaras.com)

## Noémi Györi, *flûte*

---

Noémi Györi a étudié la flûte à Budapest, Vienne et Munich, avec Henrik Pröhle, Barbara Gisler-Haase et András Adorján. Elle est la première flûtiste à avoir obtenu un doctorat en interprétation de la flûte à la Royal Academy of Music de Londres. Soliste et chambriste renommée, tant pour les flûtes modernes que baroques, elle s'est produite dans 29 pays et a reçu de nombreux prix. Flûte solo de l'Orchestre de chambre juif de Munich, elle enseigne au Royal Northern College of Music et à l'Université de Manchester. Ses enregistrements (4 CD) ont été salués par la critique internationale. Noémi est une artiste des flûtes Miyazawa, jouant sur une tête de flûte LaFin et une flûte Boston en or 14 carats, sponsorisée par les fondations Solti et Philip Loubser. [www.noemigyori.com](http://www.noemigyori.com)



# Chœur Symphonique de Namur (dir. Benoît Giaux)

Créé en 1990 à l'initiative conjointe de l'OPRL et du CAV&MA (Centre d'Art Vocal et de Musique Ancienne, Namur), le Chœur Symphonique de Namur s'est rapidement imposé comme un partenaire apprécié dans le répertoire symphonique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, en compagnie de l'OPRL mais aussi du BNO, de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, ou encore de l'Orchestre National de Lille. Depuis 2020, le Chœur Symphonique est constitué du Chœur de Chambre de Namur (1987) et du Chœur de Chambre de l'IMEP (2013). Désormais placé sous la direction de Benoît Giaux, il bénéficie de l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Loterie Nationale, de la Ville et de la Province de Namur. Avec l'OPRL, il a chanté Brahms (2022) et un programme de jeux vidéo (2023).

## Benoît Giaux, *direction de chœur*

Après avoir obtenu un diplôme de piano et de pédagogie musicale à l'IMEP (Institut Royal Supérieur de Musique et Pédagogie, Namur), Benoît Giaux étudie le chant avec Greta De Reyghere au Conservatoire de Liège puis avec Noëlle Barker à Londres. À l'École Internationale de chant choral à Namur, il se forme à la direction de chœur avec Pierre Cao. Partageant sa carrière entre l'enseignement du chant à l'IMEP et la direction de chœur, il dirige les Chœurs d'enfants et de jeunes de la Monnaie et le Chœur de Chambre de l'IMEP. Il est également le directeur artistique du projet d'insertion professionnelle proposé par la Monnaie pour les futurs professionnels du chant (MM Academy). Il continue également à se produire en tant que soliste, notamment dans l'oratorio.



© Photo William Beaucardet

## Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et Gergely Madaras (depuis 2019), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. [www.oprl.be](http://www.oprl.be)